

Qui vient au secours du CDH ? #c'estjoëlle

PARTIS Joëlle Milquet, tête de liste à la Chambre, pour sauver les meubles

- ▶ Joëlle Milquet revient au fédéral : le CDH mise sur elle à Bruxelles, où il est menacé de disparition parlementaire.
- ▶ Centriste la plus populaire dans la capitale, fera-t-elle aussi bien le 26 mai qu'avant ?
- ▶ Ou sera-t-elle pénalisée par son inculpation et sa discrétion ces dernières années ?

Parfois, les chiffres suffisent. En 2014, en Région bruxelloise, Joëlle Milquet récoltait 19.416 voix de préférence, soit le 3^e score bruxellois tous partis confondus. Et en 2010 à la Chambre, elle totalisait 33.097 votes, là aussi 3^e score. En comparaison, Francis Delpérée, tête de liste à la Chambre voici quatre ans, avait obtenu 13.543 voix. Et le 2^e score CDH à la Région cette année-là était celui de Benoît Crevin : 6.130 voix. Autrement dit : il y a une fameuse marge de potentiel électoral entre Joëlle Milquet et les autres humanistes bruxellois.

Alors quand les sondages annoncent moins de 5 % au parlement bruxellois, soit sous le seuil de représentation parlementaire ; quand les mêmes baromètres vous prédisent la perte de vos deux députés à la Chambre ; quand c'est de disparition parlementaire qu'il est question dans la capitale, il est (grand) temps de réagir (même si ces enquêtes sont souvent plus sévères que les électeurs in fine). Et de rameuter des locomotives électorales. Or, jusqu'à preuve du contraire, à Bruxelles, le CDH n'a pas mieux que Joëlle Milquet...

Il ne faut donc pas chercher beaucoup plus loin pour savoir pourquoi le président Maxime Prévot lui a demandé de tirer la liste à la Chambre, alors qu'elle-même ambitionnait le Parlement européen. Et ce,

malgré son inculpation pour prise illégale d'intérêts (dans un dossier concernant des emplois à son ancien cabinet de l'Intérieur). Et malgré son absence de la scène fédérale depuis 2014 et sa discrétion politique depuis trois ans. C'est d'ailleurs « la » question : Joëlle Milquet est-elle aussi populaire aujourd'hui qu'hier, ou risque-t-elle de payer ses ennuis judiciaires et son éloignement ? Le 26 mai le dira.

Mais le parti fait le pari qu'elle reste très appréciée, dans tous les quartiers de la capitale contrairement à d'autres centristes, capable de séduire un électoral multiple (jusque dans les communautés d'origine étrangère). Et que sa force de proposition et d'engagement fera encore la différence. D'autant que Défi, concurrent direct, pourrait perdre des plumes avec le retrait d'Olivier Maingain, gros faiseur de voix.

Quoi qu'il en soit, Joëlle Milquet, mère de la transformation du PSC en CDH, a répondu à l'appel de celui qu'elle considère comme son poulain, Maxime Prévot – la réponse n'aurait peut-être pas été la même avec Benoît Lutgen... « J'ai longtemps réfléchi, confie-t-elle, mais comme ex-présidente pendant 12 ans, il était un peu délicat de refuser d'aider le parti et le président, que j'apprécie et qui relance une dynamique, alors que les valeurs humanistes sont plus que jamais nécessaires. Mon objectif est d'être utile à une cause collective, et il y a beaucoup de projets que j'ai envie de mener. » Mais elle souhaite le faire à sa manière : « J'aime la politique avec un grand P et je veux remettre du fond. Car il est vrai que je n'aime pas une certaine évolution des maxurs politico-médiatiques, avec énormément d'agressivité, notamment sur les réseaux sociaux, avec la façon dont on traite les politiques et dont ils se traient entre eux. Je vais donc faire une campagne au-dessus de la mêlée, sans attaque, pas une campagne de conflit. »

Le CDH fait le pari que Joëlle Milquet reste populaire dans tous les quartiers de la capitale et que sa force fera encore la différence

Des attaques, c'est elle qui pourrait en subir étant donné son inculpation, qui a entraîné sa démission de son poste de ministre de l'Éducation en 2016. « Je n'en parle plus et je renvoie vers mon avocat, se borne-t-elle à répondre. Nous avons déposé des arguments massue, en droit et en fait. Cela fait 5 ans que cette affaire sans objet s'enlise. Je n'ai rien à me reprocher. Il n'y a pas eu d'enrichissement personnel ou d'emplois fictifs. Si on m'attaque, j'ai largement de quoi répondre. » Une chose est sûre : le dossier traîne et les élections se succèdent sans que la justice ne tranche.

Le parti a donc pesé le pour et le contre. Avec ce raisonnement, selon un humaniste : « On pense que le PS n'attaquera pas sur ce thème de l'inculpation. Écolo pas trop non plus. Le MR, Didier Reynders en

l'occurrence, fera peut-être une charge une fois. Reste à voir le PTB, et surtout Olivier Maingain, qui a demandé le retrait parlementaire de Joëlle Milquet en 2017, mais qui a entre-temps soutenu Jean-Pierre Lutgen à Bastogne, inculpé lui aussi ».

Reste à l'équipe bruxelloise, avec le bourgmestre Pierre Kompany numéro deux à la Chambre, à faire mentir les sondages et résister autant que faire se peut à la vague verte annoncée. Céline Fremault, dont la liste a connu une défaite électorale en octobre à Uccle, aura fort à faire en Région aussi – où le député fédéral sortant, Georges Dallemagne, sera dernier effectif.

On attend à présent les têtes de liste wallonnes, dont certaines seront annoncées ce samedi. A Namur, Maxime Prévot tirera la liste pour la Chambre et Benoît Dispa pour la Région. A Liège, ce devrait être Vanessa Matz à la Chambre et Alda Greoli à la Région. En Hainaut, Catherine Fonck devrait être numéro un à la Chambre. ■

MARTINE DUBUISSON